

nécessité les mots français aux mots grecs, de manière à en former en quelque sorte une nouvelle langue."

Nous ne saurions trop féliciter M. Buchon d'avoir compris parmi les chroniques qui composent sa collection, ce poème si pittoresque, si intéressant, où la conquête française se représente avec toute sa naïveté; il a eu soin de faire imprimer la première partie du texte grec, pour donner une idée de l'idiome de cette époque, et fournir aux savans une garantie de l'exactitude de sa traduction.—*Courier Français.*

## ANECDOTES.

### TRAIT TIRE' DE L'HISTOIRE DES ARABES.

HE'GIAGE, célèbre guerrier arabe, mais d'un caractère cruel et féroce, avait condamné plusieurs prisonniers de guerre à la mort. L'un d'eux ayant obtenu d'Hégiage un moment d'audience, lui tint ce discours: vous devriez, seigneur, m'accorder ma grâce; car un jour, ABDARRAHMAN ayant prononcé des imprécations contre vous, je lui représentai qu'il avait tort, et dès cet instant, j'ai toujours été brouillé avec lui. Hégiage lui ayant demandé s'il avait quelque témoin de ce fait, l'officier nomma un prisonnier prêt à subir la mort ainsi que lui. Le général fit avancer ce dernier, et après l'avoir interrogé, il accorda la grâce que l'autre sollicitait; ensuite il demanda à celui qui avait servi de témoin, s'il avait aussi pris sa défense contre Abdarrahman. Celui-ci continuant de rendre hommage à la vérité, eut le courage de répondre qu'il n'avait pas cru devoir le faire. Hégiage, malgré sa féroce, fut vivement frappé de tant de franchise et de grandeur d'âme. Eh bien: reprit-il, après un moment de silence, si je vous accordais la vie et la liberté, seriez-vous encore mon ennemi?— Non, seigneur, répondit le prisonnier. Il suffit, dit Hégiage, je compte entièrement sur cette simple parole. Vous m'avez trop prouvé l'horreur que vous cause le mensonge, pour que je puisse douter de vos promesses. Conservez cette vie qui vous est moins chère que l'honneur et que la vérité, et recevez la liberté comme la récompense dûe à tant de vertu.

### LES DEUX AMIS ANGLAIS.

LES deux classes de l'école de Westminster n'étaient séparées que par un rideau qu'un écolier déchira un jour par hasard. Comme cet enfant était d'un naturel doux et timide, il tremblait de la tête aux pieds, dans la crainte du châtiment qui lui serait infligé par un maître connu pour être rigide. Un de ses cama-